

« *Maintenant, va raconter que tu m'as vue sans voile, si tu le peux, je te l'accorde* » Ovide, Les Métamorphoses, III, vers 190, Diane s'adressant à Actéon.

Derrière le voile que notre regard surimpose à l'absurdité des choses : une tâche aveugle où ne jamais noyer l'intuition d'un paysage resté invu.

Un miroir se rabat qui s'affranchit d'arrogances.

Une margelle nue où mirer ce qui se refuse et surprendre l'invisible sans escorte.

Là où Actéon n'est qu'imaginaire condensé sous l'aspect charnel d'un songe.

Là où la vision n'est pas encore construite se préface une caution à notre effroi.

Surprendre notre regard à cet instant où à son insu et retourné sur lui-même, il s'abstient de toute perspective parce qu'il les contient toutes.

Les sentes frémissent.

Diane s'invente.

On imaginerait aisément des carrefours où venir sacrifier des chiens à Hécate si quelque chose du monde existait déjà.

La déesse des marges est restée au seuil de son empire. Et autour de son absence, l'avenir dresse un cénotaphe pour se souvenir de la genèse de l'ombre.

A défaut de lumière.

Ne pas voir mais trébucher sur l'origine. Passer son chemin. Oublier. Revenir sans le savoir.

Les tombes sont vides.

Ce que l'on perd nous appartient !